

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Samedi 10 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Samedi 10 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-11-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 10 novembre 1849

M. Dunon est venu me voir hier matin. Il est d'avis comme vos autres amis que vous retardiez votre venue ; mais après un peu de dialogue il a reconnu que dans la parfaite incertitude de l'époque d'un événement cela n'avait pas de sens. Le duc de

Noailles de son côté est très pressé de votre retour et ne comprend pas pourquoi on vous conseillerait de le différer. Lui voudrait plutôt le hâter. Il désire fort vous lire son discours à l'académie. Il l'a lu à la vicomtesse que le dit charmant. Comme j'avais refusé hier de dîner à l'ambassade d'Angleterre, j'ai imaginé d'être polie, et d'y aller tout de suite après. On venait de se lever de table. Très petit dîner, j'y ai trouvé M. Molé, le général Changarnier et Lord Lansdowne. Changarnier est venu causer et a débuté en me disant que je serais contente des journaux du matin (aujourd'hui) lesquels renfermeraient une sorte de manifeste de M. Carlier très menaçant pour les rouges, et en général d'un ton très ferme, & où se trouve omis le mot république & puis liberté fraternité & qui sont l'ornement obligé de ces sortes de pièces. J'ai accueilli cette nouvelle avec un grand plaisir, & fort applaudi à tout ce que ressemblerait à de la force, il a soupiré et semble trouver qu'on n'en fait pas comme on ne devrait faire. Un peu de tristesse dans son langage. Comme je ne connais pas l'homme je ne sais pas la valeur de cette [ ?]. Il a encore prôné ce que j'allais lire. Molé très préoccupé très triste. Point de conversation suivie avec moi. Beaucoup d'aparté avec Changarnier, et [?] & Achille Fould qui sont entrés quelque temps après moi. On m'avait dit le matin que jamais Changarnier ne va chez Molé ni Thiers. C'est convenu. Ils se bornent à se rencontrer. Changarnier préfère cela. Achille Fould m'a abordée, il m'a parlé avec tristesse de la situation qu'il a acceptée, & puis tout de suite il a passé à me demander de vos nouvelles quand vous reviendrez. J'ai dit que j'espérais dans 8 ou 10 jours. Et puis, que pense M. Guizot ? - M. Guizot pense qu'il faut soutenir l'autorité tant qu'elle donne des gages d'ordre & de force. - M. Guizot a un trop bon esprit pour ne pas penser cela. Son langage m'a plu. Je ne suis resté qu'une demie heure, je voulais éviter la grande soirée. Les hôtes étaient comblés de ma présence. Il voulait encore descendre dans la rue, je me suis opposée. Le matin j'étais d'une grande impatience de lui, et à ma grande surprise, je ne trouve rien. Le manifeste n'a point paru. Pourquoi ? J'ignore peut-être le moniteur le contient-il ? Dupin est venu aussi. Il s'est borné à me saluer. Je vous répète que j'ai trouvé les visages celui de Molé surtout, triste. Lansdowne est ravi de se trouver à Paris. Le prince Paul affirme qu'on prépare une loi pour supprimer les gardes nationales d'abord dans pour arriver à leur suppression à Paris. Midi. J'ai envoyé chercher le Moniteur. Il n'y a rien. Je suis d'autant plus surprise de ce silence que lady Normanby connaissait la pièce, et la glorifiait hautement. Que s'est-il passé cette nuit qui a fait changer d'avis ? Changarnier m'a dit aussi que les rouges avaient détaché 200 émissaires qu'ils ont lancé dans les départements depuis deux jours. J'attends votre lettre. Mais je finis en attendant. Adieu. Adieu.

Le duc de Noailles vante Molé, et parle mal de Thiers, dans le sens que vous dites. Je viens de recevoir votre lettre, je n'ai pas d'autres nouvelles.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 10 novembre 1849,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3232>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 10 novembre 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris le 10 novembre 1849.<sup>2626</sup>

M. Dumoulin est venu me voir  
hier matin. il est d'avis comme  
vous autres amis que vous êtes  
: Digz votre vue; mais après  
un peu de dialogue il a reconnu  
que dans la parfaite incertitude  
de l'époque d'un événement cela  
n'avait pas de sens. Le duc  
de Noailles de son côté est en  
prise de votre retour, et se  
comprend par conséquent ou bien  
considérer de le différer. Lui  
voudrait plutôt le hâter. il  
desire fort vous lire son discours  
à l'académie. il l'a lu à la  
Victoire qui le dit charmant.  
Comme j'avais refusé hier  
de dire à l'ambassade d'Angleterre

j'ai imaginé d'être pale, et  
d'y aller tout de suite après.  
on venait de relever de table.  
Un petit dîner, j'y ai trouvé  
M. Mali, les<sup>es</sup> Champs-Élysées et  
d'ordinaire. (Champs-Élysées  
est un lieu comme ça d'habitude  
me disant, que je serais content  
de jurer de satisfaction  
d'être) la seule représentation  
une sorte de manifestation de M.  
Fardet, les venant pour  
la ruse, et de jurer d'un  
ton très ferme, et on se trouve  
sous le mot républicain et  
pour libérer l'humanité et à per-  
sont l'organisme oblige de ces  
sortes de pleurs. j'en ai accumulé

nouvelle avec un grand  
pleurs, a fort exhalés à  
tout ce qui ressemblait à  
de la force, et a toujours et  
semble troussé qu'on n'en  
fait par exemple on en  
devrait faire. Un peu de  
tristesse dans son langage.  
comme je ne connais pas  
l'homme je ne sais pas la  
valeur de cette vision. il  
a encore prouvé ce que j'allais  
lire.

Mali très préoccupé, très  
triste. point de conversation  
suivi avec moi. beaucoup  
d'aparté avec Champs-Élysées,  
St Pierre et Adolphe Foule  
qui sont entrés quelque temps

après moi. on m'a donc dit  
le matin par journal (Kangaris  
was my Mali en Flics. est  
connu. ils se trouvent à se  
reconstruire. <sup>Chap.</sup> j'espère cela.

Achille Paul m'a abordé, il  
m'a parlé avec tristesse de la situation  
qu'il a accepté; à quel point de  
suite il a passé à un autre état  
de son monde. quand vous  
verrez. j'ai <sup>été</sup> j'espère  
dans 8 ou 10 jours. A quel point  
peut-on M. Guadet? M. Guadet  
peut-être il faut soutenir l'au-  
torité tant qu'elle donne des signes  
d'ordre ad font. — M. G. a un  
très bon esprit pour un par exemple  
cela. — son langage m'a plu.

si m'en suis senti qu'un peu  
haine, si voulais visiter la

2627 2  
grand voir. les katers étaient  
combles de ma présence. il  
voulait encore descendre dans la  
sue, j'en suis opposé.

Le matin j'étais d'un grand  
impatience de lui. La ma-  
grand surprise, j'en trouvais  
rien. Le manifeste n'a point  
paru. pourquoi? j'ignore.  
juste de le connaître le content  
il.

Dupuis est venu aussi. Il  
s'est tenu à un salut. j'en  
répète que j'ai trouvé les vices  
et les de Mali surtout, tout.

L'assemblée est parti de se tenir  
à Paris.

Le premier d'ad affecté par on  
prépare une loi pour réorganiser  
les pouvoirs nationaux d'abord dans  
les petites villes de département

vous arrivés à leur suppression à  
Paris.

vendredi. j'ai envoyé chercher les  
moniteurs. il n'y a rien. je suis  
d'autant plus surpris de ce silence  
qu'Edy Kormandy envenimait la  
jeune, et la glorifiait hautement.  
pourquoi il passe cette nuit qui n'  
fait aucun d'avis?

Chaque fois qu'il a dit aussi que  
les rouges avaient détachés des  
divisionnaires, on l'a vu dans  
dépense depuis deux jours.  
j'attends votre lettre. mais j'ai  
un attendait. adieu. adieu.

Adieu de nouvelle route. Moli, et  
parle mal de Thiers, dans le sens  
que vous dites. je n'ai rien de nouveau  
votre lettre, je n'ai pas d'autres  
nouvelles.